

up now & trunk on. Send out clothes,
 shorts, & laundry - chain man came -
 Kirk call'd - Read - met S Hat Tiff &
 went to Boys at Belknap's WED.
 all pres. - home via Brattle 25
 & SL's with RK - retire.

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#56 | 25 FÉVRIER 1925



25 FÉVRIER. Mais sais-tu vraiment ce que c'est d'être fatigué ? Si je te disais combien de temps et si régulièrement j'ai travaillé, avec jamais plus de cinq heures de sommeil sur les vingt-quatre et assez souvent zéro, mais zéro heure de sommeil. Si je m'habille un jour et que je dois être habillé le lendemain, pourquoi je me donnerais la peine d'enlever mes vêtements - n'est-ce pas une vie terrible !

26 FÉVRIER. J'ai commencé à lire Addison et Steele. Hier soir nous avions fête de lecture de poésie — HPL, SL, RK et Belknap étaient là. Nous avons lu Shelley, Keats, Wordsworth, A. Meynell, J. Davidson, E. Goss, Griffith, Hardy, Yeats, Masefield, les sonnets de Shakespeare, F. G. Halleck, Landor, David Gray, T. L. Beddoes et, naturellement, Swinburne, et nous avons continué jusqu'à 3h30 ce matin. GD n'a pas arrêté depuis et il est oh ! si fatigué ! Pourquoi ne me parles-tu pas plus souvent ce que tu lis ? cela me ferait tant plaisir. Pour ce que tu m'en racontes, je pourrais en déduire que tu ne lis rien d'autre que les feuilles quotidiennes... Si tu peux attraper quelques anciens, tu peux bien laisser tomber les modernes... Et sais-tu le plus temps que je suis resté amoureux de la même personne ? Cinq ans. De qui s'agit-il ?

George Kirk, lettres à Lucile, février 1925. Ses lectures : Richard Steele (1672-1729), et l'ami de celui-ci Joseph Addison (1672-1719).

[1925, mercredi 25 février]

Up noon — write — trunk arr. Send out clothes, shoes, & laundry — chairman came — Kirk call'd — read — met SH at Tiff. — went to Boys at Belknap's all pres. — home via Bickford & SL's with GK — retire.

Levé à midi. Écrit. La malle arrive. On expédie vêtements chaussures, draps serviettes. Le menuisier repasse. Kirk appelle. Lecture. Je rejoins Sonia au Tiffany. Puis les Boys chez Belknap : tous sont là. Retour par Bickford chez Loveman avec Kirk. Couché.

Se lever, écrire. Passer du canapé non déplié à la table face au mur. On livre les affaires de Sonia : une malle, dont il sélectionne les vêtements et chaussures dont elle a besoin, et ce qu'il faut porter à la laverie ? Retour de l'artisan menuisier : il va retrouver sa chaise Morris. Et lecture, avant de retrouver Sonia au Tiffany, donc Clinton Street, ce sera souvent les jours à venir : mais il est déjà la fin d'après-midi ? Toujours cette impression que pour HPL la « famille » c'est bien plus les copains : réunion générale chez Belknap, donc Manhattan. Oui, mais quelle fête ! Sans Kirk, cette fois, on n'en aurait rien sur : se rassembler à cinq, et lire, lire à haute voix de la poésie. De la liste que dresse Kirk, lequel aura lu quoi ? Dans le journal, ce débat sans fin : est-ce à la littérature de se censurer elle-même pour ne pas être interdite ? S'il y avait réponse autre que l'insolent déni, on le saurait : il suffit de prendre l'actualité française depuis un an. Et puis la façon de rendre compte de ce cruel accident de train dans le New Jersey : deux mécaniciens décapités, et ce cuisinier noir qui hurle pour prévenir les passagers de s'enfuir, mais sera broyé dans les décombres de ferraille, au point qu'il faudra six heures pour le dégager : « a negro cook ».

New York Times, 25 février 1925. Les éditeurs préparent leur propre censure pour purifier les livres. Ils dénoncent les restrictions par États. W De Ford déclare que la bigoterie va crucifier la littérature. Albany, New York, 24 février. Lors du Conseil national pour la protection de la littérature et des arts, les éditeurs de livres et de magazines ont commencé à établir leur propre censure et entrepris un ménage général, dont le but est d'éliminer les livres et autres publications en conflits avec les règles morales. L'annonce a été faite lors de l'audition devant la commission du Sénat et l'Assemblée cet après-midi, sur la base de ce que William A De Ford, qui apparaît comme le porte-parole principal des éditeurs de livres, journaux et magazines en opposition à la mesure dit du Clean Books Bill, et fut défendu devant le Sénat par le Dr William Love, démocrate, de Brooklyn. Les avocats de la censure n'ont pu trouver de représentant qui les défende à l'Assemblée. M De Ford a livré son témoignage en réponse à Walter M Howlett, représentant la Fédération des églises de New York, et

qui avait lu un grand nombre de lettres émanant des principales écoles publiques de New York, appelant à ce que la Loi prenne des mesures pour endiguer la marée de littérature sale, dont ils prétendent qu'elle corrompt la moralité des jeunes. M De Ford a fait reconnaître à M Howlett que les lettres lui étaient parvenues en réponse à un formulaire rédigé par lui-même, à la requête de trois directeurs d'école. À la fin de son réquisitoire, M Howlett s'est tourné vers les représentants des éditeurs, et leur a demandé : — Qu'allez-vous faire à ce propos ? — Qu'est-ce que je vais faire à ce propos, a répondu M De Ford. Je suis engagé dans l'organisation d'un comité, sous l'autorité du Conseil national pour la protection de la littérature et des arts, pour prendre cette question en main. Quoique il ne soit pas sûr que le diable considère le mal aussi répandu que les tenants de cette législation malade tentent de nous le faire admettre, nous sommes prêts à entreprendre un ménage de nos maisons, au nom des livres propres et du reste de la littérature. C'est la troisième fois que le Clean Books Bill a été la cible d'une attaque en commission publique devant l'autorité législative. La mesure a été repoussée en 1923, et à nouveau l'an dernier. Il est probable qu'elle connaîtra le même destin cette année. La chambre du Sénat était bondée pour cette audition, avec un public nombreux dans les galeries, qui sembla apprécier les piques entre le sénateur Love et l'opposition. Les propos seront plus âpres aujourd'hui quand on en viendra au Clean Books Bill en lui-même. M De Ford a déclaré que la Loi, en l'état, était suffisante pour poursuivre toute littérature obscène qui devait l'être. Il a accusé les tenants de la mesure de vouloir atteindre aux règles édictées par la jurisprudence et de laisser les éditeurs « à la merci des petits jurys ». Il a ajouté : « Une attaque sur des théories sociales prouvées devant un jury serait un motif suffisant pour envoyer un auteur ou un éditeur en prison, parce que sans aucun doute, de leur propre point de vue, ce qui aurait été écrit serait indécent ou répugnant. On donne à la Religion sa pleine liberté dans le tribunal. Qu'est-ce que deviendrait alors la liberté de la presse ? » M De Ford a fait remarquer que les nouveaux amendements n'avaient pas d'autre objet que d'établir une censure de fait contre la littérature, et a continué ainsi : « Les athéistes peuvent trouver indécents certains passages de la Bible, les puritains bornés peuvent s'alarmer de travaux classiques ou scientifiques qui heurtent leur sentiment de décence. Supposez que la *Case de l'oncle Tom*, d'Harriet Beecher Stowes, ait été mis en vente dans les États du Sud avant la guerre civile, comment les éditeurs et distributeurs auraient été traités par un jury ? Combien de temps aurait mis un jury pour envoyer Beecher Stowes en prison sous prétexte d'un livre indécent et répugnant ? Êtes-vous réellement prêts à permettre à la Justice de M Ford ou n'importe qui d'autre de crucifier la littérature, celle de la vérité et de la beauté, sur la croix de la bigoterie ? » John Ford, président de la Cour de justice suprême de New York, et principal initiateur du mouvement pour le Clean Books Bill, n'était pas présent à l'audition, soi-disant malade. Un autre porte-parole prévu, l'avocat Martin Conboy, était lui aussi absent. Le major George Putnam, fondateur de la firme qui porte son nom, fut présenté à 81 ans comme le plus vieil éditeur vivant : « C'est une attaque sur la publication des livres eux-mêmes, a-t-il déclaré. Les conséquences sur la librairie, si elles étaient soutenues par une loi, seraient dangereuses. Je vends Aristophane, pas seulement en grec original, mais en traduction anglaise. Aristophane tomberait sous le coup de la loi. L'importation de Shakespeare serait un délit criminel. Le droit qu'a le public d'accéder à la littérature classique et aux œuvres proposées par les éditeurs ou libraires ne doit pas être à la merci d'un jury, ou du café du Commerce.

La censure n'a jamais réussi à porter atteinte à ce qu'elle dénonce. Elle ne fait qu'augmenter les ventes des livres qu'elle attaque. Depuis que je suis ici, j'ai l'impression qu'un talent démoniaque et super-humain essaye d'extraire sans douleur une dent à la loi. »

PUBLISHERS PLAN OWN CENSORSHIP TO PURIFY BOOKS

W. A. De Ford, in Reply to Challenge at Albany, Announces Housecleaning Drive.

DENOUNCES CURB BY STATE

At Hearing on Bill He Declares Bigotry of Juries Would "Crucify Literature."

LOVE READS UNFIT SAMPLE

Sponsor of Measure Stirs Bitter Discussion—Demand for Law by Educators Cited.

Special to The New York Times.

ALBANY, N. Y., Feb. 28.—Through the National Council for the Protection of Literature and the Arts the book and magazine publishers are preparing to establish a censorship committee and undertake a general housecleaning, having for its purpose the elimination of books and other publications in conflict with their principles.

This announcement was made at the joint hearing before the Code Committee of the Senate and Assembly this afternoon on the so-called "Clean Books bill" by William A. De Ford, who appeared as principal spokesman for the publishers, booksellers, manufacturers and importers in opposition to the measure, which is sponsored in the Senate by Dr. William L. Love, Democrat, of Albany, and in the Assembly by Mr. John T. O'Farrell, Democrat, of Albany, who have not so far been able to find a sponsor for it in the Assembly.

Mr. De Ford denied his statement in regard to the language by Walter M. Howlett, who, representing the New York Federation of Churches, had read a great number of letters from preachers and laymen sent in from New York City and other educators, urging that the Legislature take action to stem the tide of unclean literature, while they claimed that the bill would do more harm than good.

Mr. De Ford made Mr. Howlett admit that the letters had come in response to a former letter sent out by him, in name of the Ethical School Principals.

At the end of his récit describing conditions, Mr. Howlett turned to the spokesman for the publishers and said: "What am I going to do about it?" replied Mr. De Ford, "I am at present chairman of the censorship committee on behalf of the National Council for the Protection of Literature and the Arts, to take this very matter in hand." Mr. De Ford did not say that the bill complained of is as widespread as the proponents of this ill-advised legislation have tried to make it appear, or we are prepared to believe, but he did say that, and to take action whenever it appears that action ought to be taken in the interest of clean books and other literature."

Bitter Discussion Opens.

It was the third time the Clean Books bill had been the target of attack at a public hearing before legislative committees. Twice the measure has been defeated, 1922 and again last year. It is most likely that the bill, unless radically amended, will meet a similar fate this year.

The Senate Chamber was crowded at the hearing this afternoon, and there were many spectators in the galleries who seemed to enjoy the repeated tilts between Senator Love, introducer of the bill, and speakers for the opposition. More advocacy was displayed today than any previous occasion when the bill has come up for consideration.

A change made in this year's version would appear to have the effect of exempting from the proposed provisions of the Clean Books bill, designed to put teeth into the penal code and meet recent court decisions where publications remained in the gross slot free. Mr. De Ford, however, declared that the new clause did not at all have the effect claimed for it.

MRS. FULTON BAGLEY PALM BEACH SUICIDE

Leaps Into Sea From Pier as Throng Is Attending Washington Birthday Ball.

CRYES FOR HELP ARE HEARD

But No One Goes to Rescue Until It Is Too Late—She Had Been Ill for Some Time.

Special to The New York Times.

PALM BEACH, Fla., Feb. 24.—Mrs. Fulton Bagley, well-to-do New York woman, committed suicide last night by leaping into the ocean from The Breakers pier. Her body came ashore with the tide this morning. She ended her life just after 9 o'clock last night when all Palm Beach was preparing for the Washington Birthday ball, the greatest event of the social season here.

Mrs. Bagley, who came to The Breakers Hotel on Feb. 10 with Mrs. Foster Gilroy of New York, had been staying with Mrs. Gilroy at the hotel. They left the dining room about 8 o'clock and sat for awhile in the lobby to listen to the music as was their custom. Mrs. Gilroy had arranged to accompany some friends to the ball, but Mrs. Bagley had expressed a desire to remain at home. About 8:30 o'clock Mrs. Bagley announced that she was going upstairs for a wrap and Mrs. Gilroy requested that Mrs. Bagley should bring one down for her. Their rooms adjoined one another.

Half an hour elapsed and when Mrs. Bagley did not return, Mrs. Gilroy went to get her own wrap. She paid no attention to the disappearance of her friend, knowing that the night was one of merrymaking and believing that Mrs. Bagley had perhaps some friends and had gone off with them. Mrs. Gilroy then went to the ball.

Meanwhile, a score of men in The Breakers pier were startled by a woman's cries for help about fifty yards from the boat landing. The cries were plainly heard on the hotel porch where many of the more staid guests were passing a few hours before retiring. But the night was pitch black with no moon and a strong tide was running out and not a man on the pier made an effort to respond to the cries.

Watchman Calls for Help.

Instead they notified a watchman who in turn telephoned to Gus's baths, half a mile away, for aid. Five minutes elapsed, when the cries grew fainter and fainter and finally ceased.

Among those on the hotel porch who had heard the calls for help were two valets. They walked out on the pier to investigate. Near the the bat house they found a pair of woman's black satin slippers and a small black silk hat laid neatly side by side. These they took with them to the hotel, where they turned them over to the management.

3 KILLED, 32 INJURED IN TRAIN COLLISION ON JERSEY MEADOWS

Pennsylvania Local Speeds Into Atlantic Coast Express at Manhattan Transfer.

DINING CAR TELESCOPED

Motorman and His Helper Leap to Safety Just Before the Collision.

CAR INSPECTORS KILLED

Negro Cook Crushed to Death as He Shouts a Warning—Responsibility Not Fixed.

Three persons were killed and thirty-two others were injured, several seriously, when a Philadelphia local train on the Pennsylvania Railroad sped at unslackened speed into the rear of an Atlantic Coast Line express standing at the platform of Manhattan Transfer early yesterday on the New Jersey meadows.

Signals, a clear view of straight track ahead, the frantic efforts of a flagman, all failed to halt the motorman of the electric locomotive hauling the local, and it shot into the rear car of the express, a dining car, with force enough to thrust the engine three-quarters of the length of the diner. Just before the crash the motorman and his helper leaped to safety.

Two of the men killed were car inspectors who were coupling a steam locomotive to the express. The terrific impact of the collision jolted the ten-car express against the tender of the locomotive and the two men were decapitated. The third man to lose his life, a negro cook in the diner, shouted a warning to his fellows that enabled many of them to escape, but was crushed in his kitchen. His body was not recovered until six hours after the wreck.

Responsibility Not Fixed.

Responsibility for the collision and the cause that sped the colliding electric engine on its unchecked flight were not fixed last night. Three investigations launched immediately failed to yield results. The Pennsylvania officials, in a statement made directly the wreck occurred, said the crash was due to "man failure or brake failure." Last night, in a statement summarizing the crash, the officials reported that the colliding train shot into the one ahead "for some unknown cause."



*Brooklyn, Mount Carmel Cemetery, tombes juives – en adieu
à Mme Weintraub (journal d'hier).*